

CHRONIQUE D'HIVER

| DÉCEMBRE, JANVIER, FÉVRIER 2016 |

Avec l'arrivée de l'hiver, nous entrons dans une période plus calme. Précisons tout de suite que l'hiver prend du temps à venir et qu'il sera modeste dans ses manifestations. Les grands gels tardent, la neige est quasi absente et le mercure se maintient au-dessus des normales pendant presque toute la saison. Après deux hivers particulièrement rigoureux, peu s'en plaignent. Si ce n'est pour certains qui déplorent que Noël soit tout vert, ce qui en gâche un peu la magie, et d'autres chez qui l'impossibilité de pratiquer les sports de neige engendre quelques frustrations.



À l'hôtellerie, une dernière fin de semaine de retraite pour jeunes adultes, qui n'avait pas réussi à s'insérer dans le calendrier régulier, maintient nos portes ouvertes jusqu'au 4-5-6 décembre. Tout de suite après, elle termine ses activités pour 2015, et ne rouvrira qu'au début mars.

En fait, il faudrait distinguer. Si la «maison de retraite» est close pour trois mois, ce qui permet tant à notre personnel qu'aux frères impliqués dans son fonctionnement de reprendre souffle, notre «hôtellerie monastique» au sens strict, elle, demeure en fonction. Il y a toujours des proches, des amis, des parents qui veulent bénéficier d'un

temps de solitude et de proximité avec Dieu dans nos murs, peu importe la saison. Il en est de même, en partie, pour la Chambre Haute. Mais, au moins, les différentes charges comme celles de l'accueil, de l'accompagnement, de la gestion des repas, de l'entretien général se trouvent réduites au minimum.

Le 13 décembre la communauté se rend en pèlerinage à l'église cathédrale de notre diocèse pour l'ouverture de la porte sainte de l'année de la miséricorde, présidée par notre évêque, Mgr Lapière.

Tout le long de décembre, jusqu'à l'inauguration officielle du 10 janvier, lors de la fête du personnel, grâce à leur habileté et à leur dévouement, se poursuivent les travaux, déjà commencés avant la période de cueillette, pour l'aménagement d'une nouvelle salle communautaire. Décorée et meublée avec soin, suffisamment éloignée des cellules et des autres lieux conventuels pour ne pas déranger, elle est conçue comme un lieu de détente, de rencontre, de rassemblement et de vie fraternelle. Nos différents instruments de musique y sont rapatriés, ce qui permet aux





talents de s'exprimer en ce domaine, que ce soit pour une soirée de chansons ou pour animer un temps de prière.

Au fil des semaines, plusieurs frères, de gré ou de force, se mettent au repos ou s'absentent pour un temps.

Ainsi Fr. Charbel, victime de son dévouement auprès des jeunes et dans l'obligation de tenir compte de la diminution de ses forces depuis son opération au cœur, doit prendre un temps de repos. Il est charitablement accueilli par les Sœurs de Saint Joseph de Saint-Hyacinthe dont fait partie sa sœur aînée qui se fait un plaisir de lui offrir l'hospitalité pour quelques semaines.

Il profite de son séjour au-dehors pour représenter la

communauté aux funérailles de Dom Maurice, abbé émérite de Notre-Dame-du-Calvaire à Rogersville. À son retour parmi nous, une sinusite vilaine et tenace le maintient un peu à l'écart pour un autre six semaines. Fr. Jean-Guy aussi disparaît de la circulation pour un temps assez long, ayant renoué avec une vieille ennemie : la pneumonie. La prudence le conduit à l'hôpital pour une série d'exams afin d'être sûr que rien de plus grave encore ne se trame. Il finira par s'en remettre petit à petit. Le virus de la grippe (transmis par on ne sait qui) s'attaque aussi à notre infirmier, Fr. Martin, ce qui le confine dans sa cellule pour quelques jours, mais sa jeune résistance en vient vite à bout. P. Thomas, notre doyen, fait une ou deux poussées de fièvre, mais c'est tout. Heureusement, parce que son âge le rend particulièrement vulnérable.

Pour un motif moins dramatique, celui de donner le traditionnel coup de main à nos sœurs de Valley of Our Lady au Wisconsin, P. Joseph s'y rend pour presque deux mois en début d'année. Comme il est habile artisan, divers chantiers l'attendent, entre autres, celui de fabriquer un autel en bois pour leur chapelle.

Nous recevons aussi quelques visites. Celle de Dom Guillaume, du 9 au 14 janvier, qui nous revient pour une session de formation sur la Règle de Saint Benoît pour laquelle il est en train de rédiger une introduction pour une nouvelle traduction à paraître bientôt. Selon son habitude, il se sert un peu de nous comme « public-cobaye » pour préciser ses idées.



En second lieu, visite toute joyeuse, celle des Clarisses de Sherbrooke qui viennent passer la journée du 28 janvier avec nous. Tour guidé de la maison en AM; récréation et partage de talents musicaux (et autres) en PM, à la toute nouvelle salle communautaire.



Malgré la relâche de l'hiver, notre engagement auprès de la jeunesse continue. Une dernière fin de semaine de retraite à leur intention a déjà été mentionnée plus haut. Le 13 février, Vincent (un jeune qui passe un long temps de discernement à la Chambre haute), secondé de Fr. Patrice, organise une journée de rencontre et de prière pour un groupe de jeunes chrétiens qu'ils connaissent. Diverses activités le jour, puis, en soirée, ils sont une vingtaine à s'installer dans l'église pour un temps d'adoration et de louange, soutenu, entre autres, par la guitare et les chants de Rémi, notre stagiaire. Plusieurs de la communauté se joignent à eux... les complies prennent une autre couleur.



Par la suite, au cours des deux derniers samedis avant la réouverture de l'hôtellerie, deux groupes de jeunes de la paroisse melkite de Montréal viennent faire la découverte de notre Abbaye. Plusieurs sont des réfugiés récents échappés du conflit au Proche-Orient et leur soif de spirituel est frappante.

Mais, en ce domaine, la grande nouveauté est notre participation au Rise Up. Il s'agit d'un événement rassemblant les étudiants catholiques des diverses universités anglophones du Canada. Totalement inconnue dans notre Québec francophone et sécularisé, la manifestation, comprenant conférences, ateliers, célébrations liturgiques, se tient toutes les années, entre

Noël et le jour de l'an, dans l'une ou l'autre des grandes métropoles canadiennes. Cette année, c'est Montréal qui est l'heureuse élue. Voulant nous faire profiter de cette opportunité, Fr. Pierre-Marie, mieux informé que nous puisqu'il connaît le mouvement CCO (*Catholic Christian Outreach*) qui l'organise, réussit à nous convaincre d'y prendre part, sous forme de «table de présentation» pour faire connaître notre Abbaye et son implication auprès de la jeunesse. Près de la moitié de la communauté se trouve donc mobilisée, rafraîchit ses connaissances en anglais, et passe trois journées dans un bain de foule à rencontrer les étudiants. Un album de photos, monté par notre postulant, Fr. Anh Tuan, sous forme de cube, dont chaque côté illustre un aspect de notre vie monastique, vient au secours de ceux parmi nous qui manquent d'aisance dans la langue de Shakespeare.



Finalement, pour boucler la boucle, la réouverture de l'hôtellerie, les 27-28 février, se fait à nouveau avec un groupe de cheminement de foi, composé d'une douzaine de jeunes adultes encadrés par les «Missionnaires de l'Évangile», nouvelle branche dominicaine. Décidément l'Esprit-Saint veut nous dire quelque chose et il insiste...



Du côté du noviciat, ce fut aussi un hiver assez chargé. Tout début janvier, Fr. Patrice entreprend son postulat interne, ayant profité, en tant que postulant encore externe, du temps des fêtes pour faire les dernières visites à sa famille. Le 10 janvier, Fr. Anh Tuan, prend l'habit de novice et le nom de «Fr. Martin de Porrès». C'est un saint qu'il a connu sur les lieux mêmes où celui-ci a vécu, lors de son voyage au Pérou, avant d'entrer, et avec qui il se découvre de multiples affinités. Et le 9 février, juste avant le mercredi des Cendres, Fr. Francis s'ajoute à la liste comme postulant externe. Celui-ci est déjà un visage connu de la communauté puisqu'il avait déjà fait un essai il y a 5 ans. Ne se sentant alors pas encore prêt, il s'était retiré, mais maintenant, ayant mûri et cheminé, il se dit que, cette fois-ci, ce sera la bonne. Il est encore externe pour quelques mois, le temps de régler ses dettes, mais revient nous voir dès que son travail au restaurant le lui permet.

Comme il faut trouver du travail utile et valorisant pour tout ce beau monde, une nouvelle petite industrie s'est mise en place, soit la production de purée de pommes (compote sans sucre ajouté) et de beurre de pommes (sorte de confiture à base de pommes). La vente en



sera facile puisque, par le biais de notre magasin, nous avons déjà une clientèle toute trouvée. Andrée, après avoir réussi les premiers essais en petite quantité, fait un estimé de notre volume de ventes, met la chose en marche et initie Fr. Patrice à la fabrication. Celui-ci, en bon artisan, apprend son nouveau métier. Le seul point curieux (mais n'ébruitez pas la chose), c'est que nous avons dû acheter des pommes chez le voisin puisque nous n'avons pas pu en cueillir et en entreposer pour nous-mêmes, étant donné que notre verger était complètement vide à la fin de la cueillette. En marge, P. Jacques essaie d'appriivoiser la recette pour fabriquer de la pâte de fruits, à base de pulpe de pommes toujours, mais ce n'est pas pour cette année.

P. Abbé apprend, le 12 février au soir, la mort, en début de journée, de son papa. Décès un peu prévisible vu que son père était gravement atteint du cœur, mais surprise tout de même, comme c'est presque toujours le cas en pareilles circonstances. Il part donc pour son village, à 6 heures de voiture, présider les funérailles, prendre part au deuil familial et consoler sa maman que nous connaissons bien. Nous les gardons tous dans notre prière durant ces jours difficiles.

Dernière semaine de février, nous plongeons dans le silence et la prière, le temps de notre retraite annuelle. Comme nous faisons à certaines années, nous n'avons pas de prédicateur... hormis l'Esprit-Saint et la Parole de Dieu. Tous les frères en profitent; il n'y a que le P. Abbé pour qui c'est partie remise, puisque les multiples dossiers qui se sont accumulés durant son absence l'empêchent de se retirer à l'écart. Et il y a le temps qui passe trop vite...

